

Montpellier
Les robots font leur entrée à l'université
 Page 3

Montpellier
Les dealers de la Grappe à la barre
 Page 5

MERCREDI 13 MARS 2024 - midilibre.fr

1,30 € - N° 28599

Midi Libre ^{80 ans}
 Montpellier / Lunel

ÉTUDE RÉGIONALE SUR LA TRANSIDENTITÉ

LES OUBLIÉS DU SCANDALE DISTILBÈNE

Les garçons dont la mère a été exposée au médicament contre les fausses couches pourraient être beaucoup plus concernés par un problème de genre.

Le dossier

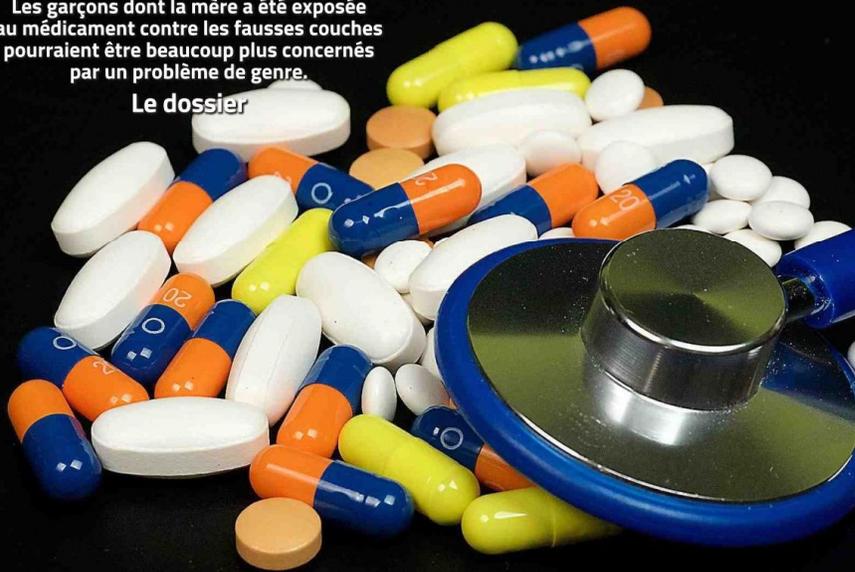


ILLUSTRATION MAXPPP

MÉTROPOLE

Déchets dans les parcs d'activités : clash en vue
 Page 2

CRUES DANS LE GARD

Le corps de la fillette de 4 ans retrouvé
 Pages Occitanie



PHOTO ALAIN HENDEZ

FOOTBALL RÉGIONAL

Contre les violences et incivilités, le plan de la Ligue
 Page Football en Occitanie



PHOTO ALAIN HENDEZ

POLITIQUE

Aide à l'Ukraine : le large soutien des députés

Pages France / Europe / Monde



PHOTO MAXPPP

DRAME

"La nouvelle femme" : les débuts de la méthode Montessori

Page Cinéma

2^e cahier publicitaire

M 0274-313-130 € 0

Argor
 BIJOUTERIE MONTPELLIER

Rachat or et argent
 Bijoux anciens et modernes
 Montres de prestige
 Or d'investissement

Vendez en toute confiance

Du lundi au samedi,
 10h à 12h30 et 14h à 18h30
 18 rue des Etuves - 34000 MONTPELLIER
 04 67 66 09 58

www.argormontpellier.fr | argor_montpellier

PEFC Certifié

FFHANDBALL

L'INCROYABLE TOURNÉE

MONTPELLIER PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE
 14, 15 & 16 mars 2024

VENEZ PROFITER DES ANIMATIONS GRATUITES ET POUZ OFFRES ASSOCIÉES PRODUITES PAR : BAYNARD / HANDBALLTHERM / HANDBIT / HANU 4

PLUS D'INFOS SUR : FFHANDBALL.FR



Du lundi au samedi,
10h à 12h30 et 14h à 18h30
18 rue des Etuves - 34000 MONTPELLIER
04 67 66 09 58
www.argormontpellier.fr | @argor_montpellier

VENEZ PROFITER DES AMPLIATIONS GRATUITES ET PAYS MONT AGRICULTURES PROTÉGÉS
BARTHANU • HANOFANTZEL • HANOFFY • HANU À 4
PLUS D'INFOS SUR : FRANDBALL.FR

Partenaires:

les débuts de la méthode Montessori

Page Cinéma

LE DOSSIER

MERCREDI 13 MARS 2024 - Midi Libre

Les perturbateurs endocriniens sont-ils susceptibles d'augmenter la dysphorie de genre, le sentiment de vivre dans un corps qui appartient à l'autre sexe ? Une étude menée sur les enfants de mères exposées au Distilbène, un œstrogène de synthèse utilisé pour prévenir les fausses couches de 1940 à 1977 en France, montre une prévalence au transsexualisme d'1,58 % chez les enfants nés garçons contre un pour 16 000 dans la population.



LE CHIFFRE

44

C'est, en pourcentage, l'augmentation du taux d'homosexualité chez les "fils DES", les enfants garçons de femmes sous Distilbène, selon une étude relative à l'orientation sexuelle des enfants DES, en 2020. Citée sur le Réseau DES France, créé en 1994, l'étude a évalué la relation entre exposition au DES in utero et orientation sexuelle chez 3 306 femmes et 1 848 hommes en comparant à des sujets non exposés. Chez les "filles DES" le taux d'orientation homosexuelle est diminué de moitié.

Les enfants Distilbène plus sujets à la transidentité selon une étude en région

MONTPELLIER / PERPIGNAN

L'association Hhorages, à Perpignan, et le CHU de Montpellier sont associés dans une publication sur le transsexualisme féminin.

Sophie Guiraud
sguiraud@midilibre.com

Ce sont les lettres envoyées par les "enfants Distilbène", un œstrogène de synthèse prescrit à 200 000 femmes enceintes de 1948 à 1977 pour prévenir les fausses couches, qui ont alerté Marie-Odile Soyer Gobillard. La biologiste, ex-directrice de recherche au CNRS, dispose, avec l'association Hhorages-France (Halte aux HORMones Artificielles pour les Grossesses), créée en 2002, d'une solide base de données (1 200 mères, près de 2 000 enfants) sur l'exposition des femmes enceintes aux perturbateurs endocriniens, en l'occurrence le Distilbène (DES, diéthylstilbestrol), toxique pour les bébés, puis les enfants de ces enfants : malformations, cancers, santé mentale... À partir de 2015, des mails au contenu inédit arrivent dans la messagerie de Marie-Odile Soyer Gobillard, à Perpignan : « Ce n'est pas sans émotion que j'ai parcouru votre site », écrit Marie-Olivia, née garçon en 1961, d'une mère DES à fortes doses : « Les pharmaciens s'inquiétaient des ordonnances que présentait mon père. »

« **Fille de tout temps** »
« Depuis mon enfance, j'ai un profond problème identitaire de genre », rapporte ce premier témoin « en transition » après « de très graves automutilations ». Elle s'est sentie fille « de tout

temps ». La situation « n'a fait que s'amplifier ». « Aussi loin que je me souviens et qu'il existe une conscience du genre », Christelle, née garçon sous DES en 1963, s'est aussi sentie autre. Elle raconte également à Marie-Odile Soyer Gobillard quarante-trois ans de vie dans un corps d'homme, « un doublement total de personnalité ». Ses premiers flirts où elle « affirme une virilité pour mieux cacher une fantasmagorie féminine ». Elle sera père et vivra vingt ans en couple avant son « coming out, l'opération, le changement d'identité, la reconstruction ». Sarah a aussi changé de genre. Un autre témoin, aujourd'hui âgé de 70 ans, est sous hormones féminines.

« **Le DES ne peut être généralisé à tous les cas de transidentité, nous suivrons les découvertes** »

MARIE-OLIVIA
(TRANSEXUELLE)

« Même si le DES ne peut être généralisé à tous les cas de transidentité, nous continuons à suivre toutes les découvertes concernant », écrit prudemment Marie-Olivia. Chercheurs et médecins, qui savent le sujet sensible, mettront



Laura Gaspari, endocrinologue au CHU de Montpellier et en libéral : « Le sujet dérange. »

PHOTO S.C.

presque dix ans à mener l'enquête, publiée aux États-Unis dans le *Journal of Xenobiotics*. Les Dr Laura Gaspari-Sultan et Françoise Paris, de l'équipe de Charles Sultan, professeur émérite d'endocrinologie pédiatrique au CHU de Montpellier, sont premières signataires. Marie-Odile Soyer Gobillard et Scott Kerlin, de l'association américaine DES International, y sont associés. Le document, aujourd'hui relayé par le puissant NIH (National Institutes of Health) aux États-Unis, conclut que « la prévalence du développement transgenre féminin est singulièrement élevée chez les enfants masculins dont les mères ont pris du DES pendant leur grossesse. Au sein du groupe des individus exposés au DES, l'incidence de la dysphorie de genre a été trouvée dans 1,58 % des cas, alors que sa fréquence dans la population contrôlée est d'environ 1 sur 16 000. »

Pour parvenir à ces conclusions, les scientifiques ont sélectionné et interrogé, si besoin examiné, les garçons "trans" nés d'une mère sous Distilbène. Il s'avère que si elle a eu d'autres enfants mâles, avec un même père, mais sans prendre de DES cette fois, aucun n'est "trans".

Le combat de Kennedy

Les auteurs concluent que « les perturbateurs endocriniens environnementaux » comme le DES, très proche du Bisphénol A, et « modèle d'étude des perturbateurs endocriniens environnementaux », insiste Charles Sultan, également signataire de l'article, « pourraient représenter un facteur de risque de transsexualisme féminin ». Comment ? En agissant sur le cerveau en formation du fœtus (lire ci-contre). « L'hypothèse selon laquelle les garçons DES pourraient présenter des troubles de l'identité de

genre n'est pas une idée originale. C'est l'objet d'une thèse, jamais publiée en 2004, et des travaux de Scott Kerlin qui estime qu'un garçon DES sur trois est touché », rappelle Charles Sultan, président du comité scientifique de Générations futures. Toujours aux États-Unis, le sujet est entré dans le débat public. Robert F. Kennedy Jr, neveu de JFK, a fait des effets des perturbateurs endocriniens sur l'identité de genre un sujet de campagne présidentielle. Mais en ciblant les effets de l'eau duribonnet sur les enfants, le candidat, taxé de « complotisme », s'attire les foudres des scientifiques. « La communauté médicale est très frileuse alors que la prévalence des troubles de l'identité augmente. L'an dernier, quand le sujet a été abordé dans un congrès d'endocrinologie, notre recherche a reçu un accueil glacial, évoque Laura Gaspari. Le sujet dérange. » A minima, il interroge.

Comment le DES interagit avec le cerveau

MÉCANISME Le mécanisme d'action des perturbateurs endocriniens sur le cerveau, causant des troubles de l'identité de genre à l'adolescence est largement documenté, comme le rôle du cerveau dans la construction de l'identité de genre. Laura Gaspari et Charles Sultan expliquent que le DES, et plus largement les perturbateurs endocriniens environnementaux, qui mimet les hormones féminines tout en bloquant les récepteurs des hormones masculines, « modifie l'équilibre hormonal de la mère pendant la vie fœtale et agit sur les zones responsables de l'acquisition de l'identité de genre au début de la vie ». Ce phénomène biologique est sans lien avec le patrimoine génétique. Les sujets transgenres de la cohorte « n'ont pas d'anomalie génétique », ce sont des hommes XY sans altération de gènes connus du trouble de l'identité masculine, précise l'étude : « Ces garçons n'avaient aucune malformation génitale significative, ni désordre de la différenciation sexuelle. » La question du rôle du cerveau dans le sentiment d'appartenance à un genre reste sensible. Une étude de chercheurs de l'Université de Stanford (Californie), qui concluait le mois dernier qu'hommes et femmes sont sexuels par leur cerveau, touche un « sujet inflammable », rapportait *Le Monde* le 27 février dernier.

Entretien



Marie-Odile Soyer Gobillard, présidente de l'association Hhorages

« Il faut être prudent, c'est un travail pionnier »

Marie-Odile Soyer-Gobillard a mis la cohorte Hhorages au service de la recherche, au CHU de Montpellier et à l'hôpital Sainte-Anne à Paris. Dans un livre paru en 2022, *Une résilience*, elle raconte son histoire de mère de deux enfants nés sous DES et disparus tragiquement, ainsi que celle d'autres victimes. L'association, et la sculpture (les œuvres en photo dans la page sont les siennes), l'ont « sauvée ».

arrivés les témoignages de ces hommes nés sous Distilbène, qui se sont toujours sentis femmes ? J'ai reçu les trois premiers courriers en 2015. La cohorte Hhorages suit de manière très détaillée les familles à qui on transmet des questionnaires pour cerner toutes les conséquences du DES. On leur a ensuite posé les mêmes questions : est-ce qu'ils avaient une malformation génitale à la naissance, est-ce

bilan hormonal avait-il été réalisé à cette occasion, depuis quand se sentaient-ils filles ? Ces premiers témoignages ont donné lieu à un article préliminaire présenté au colloque de gynécologie de Paris, en 2016. Il n'y a eu aucun retentissement. Le sujet est très polémique, il faut être prudent, c'est un travail pionnier. Il était pour cela important d'associer Scott Kerlin à l'étude, il est à la tête de la principale association de familles expo-

La cohorte Hhorages est assez importante pour ne pas prêter à la critique, vous avez quatre transsexuelles... Oui, elle est inscrite au portail épidémiologique de l'Inserm. Avec 1 200 mères et près de 2 000 enfants, c'est une cohorte importante.

Vous donnez la parole à quelques-uns de ces témoins dans votre livre

Marie-Odile, le combat d'une scientifique contre les hormones de synthèse". Que deviennent-ils ? Trois des témoins ont changé de genre, elles sont photographe, compositrice, professeure d'ULM. Elles ont été mariées en tant qu'hommes et ont des enfants, parfois avec des problèmes de santé, d'autres effets transgénérationnels du Distilbène. Elles témoignent toutes de l'épreuve qu'elles ont tra-

« Voilà probablement d'où je viens » : Sarah a besoin de « se comprendre »

TÉMOIGNAGE

À 3 ans, Sarah, née garçon, rêvait de « devenir une femme quand elle serait grande ». Du Distilbène avait été prescrit à sa mère enceinte pour éviter une fausse couche.

« Des journalistes m'ont parfois demandé de raconter mon histoire, je ne l'ai jamais fait, ce n'est pas possible en Écosse. » Éluë dans une circonscription rurale du pays, en charge de l'éducation, du changement climatique et des langues, Sarah, une Française de 54 ans, par ailleurs compositrice de musique, ne parle pas là de son histoire singulière dans une famille marquée par le Distilbène. Elle dénonce le climat « transphobe » extrêmement violent, « toxique », « politisé », du pays où elle s'est installée après un parcours difficile. Le Distilbène pris par sa mère pendant sa grossesse a sévèrement marqué les siens. Sa sœur aînée, née également sous DES, est décédée d'un cancer gynécologique à l'adolescence. Ses deux filles souffrent de pathologies liées à des effets transgénérationnels du Distilbène. « Elles sont adultes, elles n'ont pas encore d'enfants, mais j'attends ça avec une certaine appréhension. »

« En 1965, ma mère a fait une fausse couche. Le médecin lui a conseillé un médicament qui lui permettrait d'avoir plusieurs enfants... Premier succès en 1966 avec la naissance de ma sœur, puis moi en 1969. Pendant des années, ma mère a conseillé à ses amies enceintes de se faire prescrire des hormones de synthèse pour être tranquilles... Ma sœur est morte en 1978, elle avait 12 ans. À l'époque, le médecin avait dit qu'il y avait de grandes chances que ce soit à cause de l'exposition au Distilbène. Le médicament venait d'être interdit en France. Ma mère s'est sentie coupable pendant des années », témoigne Sarah.

« Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait »

« C'est revenu en boucle dans les années 2000, ma mère ne parlait que du fait qu'elle avait tué sa fille. J'ai fini par me poser la question me concernant. Toute ma vie, j'ai ressenti ce qu'on appelle la dysphorie de



Sarah vit en Écosse. Elle a été interviewée le 27 février dernier.

JEAN-MICHEL MART

genre, je ne connaissais pas le terme à l'époque. Depuis l'âge de 2 ans ou 3 ans, dans mes premiers souvenirs, je vis en silence avec ce sentiment de ne pas être un garçon. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. En faisant des recherches, je suis tombée sur les études de Scott Kerlin qui faisaient état d'une forte proportion de trans chez les garçons exposés in utero au DES aux États-Unis. J'ai contacté Marie-Odile So-

yer-Gobillard en 2015 et je me suis prêtée à toutes les analyses demandées, j'ai répondu à toutes les questions posées. » La même année, Sarah a fait sa transition de genre. Témoin à un congrès de l'association Hhorages, il y a quelques années, elle a eu du mal à se situer : « Des familles vivent des tragédies, des blessures à vie, des femmes ne pourront pas avoir d'enfant... Quand on est trans, on fait un long travail

pour apprendre à s'accepter, ça va à l'encontre d'une démarche qui consiste à accuser un laboratoire... » Pour Sarah, pas de doute, les choses « viennent d'avant, avant la naissance, ce n'est pas quelque chose que j'ai inventé, j'ai compris que ça venait d'ailleurs ». « D'un côté, ça m'a aidée à me comprendre mais en même temps, je me dis : "Voilà d'où je viens, probablement, et la so-

ciété ne comprend pas". J'aimerais qu'on parle beaucoup plus de cette piste du Distilbène dans la manifestation de la transidentité, qu'on continue les recherches, ça nous aiderait peut-être. Si j'avais su ça vers l'âge de 16 ans ou 17 ans, ma vie aurait probablement été différente », poursuit Sarah, qui a « longtemps été dans le déni ».

Entre Coccinelle et les travestis

« Je ne savais pas ce qu'était la transidentité... Je la situais entre Coccinelle et les travestis. Quand j'ai fait ma transformation, c'est ce qu'on me disait : "Tu vas pouvoir t'acheter des dessous, des hauts talons, des bas résille..." Je voulais juste être une femme. Et mon premier geste a été de m'acheter des vêtements de ski. » Lorsque cette piste s'ouvre pour Sarah, son couple a déjà éclaté. Les relations familiales ont été et restent compliquées : « Les choses sont arrivées trop vite. »

Son histoire « complexe » l'enferme dans « une grande solitude ». Sarah a longtemps vécu au Royaume-Uni, qu'elle a finalement quitté pour l'Écosse : « Ici, les gens n'ont connu que Sarah, c'est plus simple. »

S. G.



C3 AIRCROSS

Prenez la route et des couleurs en même temps

4 ANS DE GARANTIE ET ASSISTANCE OFFERTS

À partir de

139€ /mois⁽¹⁾

Après un 1^{er} loyer de 3500€ LLD 48 mois/40 000 km Sans condition de reprise.

PORTES OUVERTES DU 15 AU 18 MARS*

CITROËN TotalEnergies C3 Aircross PureTech 110 ch boîte manuelle MAX avec options Teinte Voltalc Bleu et Toit bi ton Noir Perla Nera sur stock. Soit un 1^{er} loyer de 3500€ suivi de 47 loyers mensuels de 139€ SUR STOCK (dont la Garantie & Assistance offertes 48 mois 40000km au 1^{er} des deux termes éché). (1) Exemple pour la location longue durée sur 48 mois et 40000km d'un Citroën C3 Aircross PureTech 110ch boîte manuelle YOU neuf, sur stock, hors option, 1^{er} loyer de 3500€ suivi de 47 loyers mensuels de 139€, incluant l'assistance et l'extension de garantie offertes pour 48 mois et 40000 km (au 1^{er} des deux termes éché). Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable valable jusqu'au 29/03/24, réservée aux particuliers pour un usage privé, dans le réseau Citroën participant, et sous réserve d'acceptation par CREDITPAR, dénomination commerciale Stellantis Finance & Services, SA au capital de 13837008 € - 317 625 81 RCS Versailles - 210 Boulevard de l'Europe 78300 Poissy - N° ORIAS : 07004921 (www.orias.fr) 210 boulevard de l'Europe 78300 Poissy. *Selon autorisation préfectorale et réseau participant.

CONSOMMATIONS MIXTES DE CITROËN C3 AIRCROSS : WLTP DE 4,8 À 6,5 L/100 KM.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer